

Villes et Pays d'art et d'histoire
Besançon

laissez-vous **conter**

la Citadelle



L'œuvre de fortification de Vauban a façonné l'actuel paysage bisontin. La citadelle constitue l'un des éléments du système de défense parfaitement cohérent qu'il a conçu pour protéger Besançon et affirmer le pouvoir du roi sur la ville et la province. La forteresse s'étend sur onze hectares et surplombe de plus de cent mètres la vieille ville. Aujourd'hui restaurée, lieu de culture et de tourisme, elle convie le visiteur à la rencontre de l'histoire des hommes et des différentes formes de vie sur terre.

L'histoire et la vocation militaire du site de Besançon

Besançon s'inscrit dans un site particulièrement exceptionnel : une boucle formée par un méandre du Doubs, fermée par une colline.

Cette place forte naturelle constitue une position stratégique exceptionnelle dont l'importance défensive est remarquée par Jules César, qui l'investit en 58 avant Jésus-Christ et la décrit ainsi dans la *Guerre des Gaules*, le plus ancien document écrit que l'on connaît sur le passé de Besançon :

« ...Elle possédait en très grande abondance tout ce qui était nécessaire pour faire la guerre ; de plus, sa position naturelle la rendait si forte qu'elle offrait de grandes facilités pour faire durer les hostilités : le Doubs entoure presque la ville entière d'un cercle qu'on dirait tracé au compas ; l'espace que la rivière laisse libre ne mesure pas plus de seize cents pieds, et une montagne élevée le ferme si complètement que la rivière en baigne la base des deux côtés. Un mur qui fait le tour de cette montagne la transforme en citadelle et la joint à la ville »

À l'époque gauloise, l'*oppidum* (place forte) de *Vesontio* (Besançon) est alors la principale ville des Séquanes, peuple qui occupe un territoire un peu plus étendu que l'actuelle Franche-Comté. Les Romains construisent le pont Battant, pont de pierre à cinq arches, qui est le seul point de passage sur la rivière jusqu'à la fin du XVII^e siècle, ainsi qu'un temple sur la colline. Cette dernière constituait peut-être un sanctuaire. Les vestiges des colonnes du temple subsistèrent jusqu'au XVII^e siècle -époque à laquelle la colline porte le nom de mont Caelius- et figurent dans les armes de la ville.

Une succession de troubles précédant les grandes invasions amorcent le déclin de la ville. Elle est alors repliée sur la pente du mont Caelius, protégée par le mur antique au sommet et par un rempart édifié au pied de la colline. On sait peu de choses sur les fortifications du Haut Moyen Âge. On entrant dans la ville par le sommet du mont, une porte permettant le passage de la muraille : la porte de Varesco, appelée aussi à partir du XI^e siècle porte Saint-Étienne, dont les fortifications de Vauban ont effacé toute trace.

À la fin du XI^e siècle, l'archevêque Hugues de Salins (1031-1066), seigneur de la cité, lui redonne une importance considérable. Il fait embellir l'église Saint-Étienne commencée par son prédécesseur Gauthier. Succédant à une église de l'époque carolingienne, elle donne son nom à la colline sur laquelle elle est construite. En contrebas s'élèvent les demeures des chanoines.

« II^e vue de Besançon, prise de dessus le pont de Brigitte [Bregille] ». Gravure sur cuivre de Duparc d'après un dessin de Lallemand. Fin XVIII^e siècle.





**Chemin des rondes est
et guérite du roi.**

En 1290, les Bisontins conquièrent leurs libertés communales. Après un siècle de lutte contre les archevêques, Besançon devient ville libre, sous la protection de l'Empire Germanique, mais doit assurer elle-même sa défense. Les quartiers de la rive droite, Battant, Arènes et Charmont, sont dotés de nouveaux remparts, l'ancienne ligne de défense du XII^e siècle étant toutefois maintenue (ce système de doubles fortifications subsiste jusqu'au XVII^e siècle).

Puis on s'aperçoit que le Doubs ne constitue plus un obstacle infranchissable et cette défense naturelle est complétée par une muraille comprenant des tours, élevée progressivement au bord de la rivière. Cette muraille est interrompue en face des quartiers de la rive droite, protégés par leur double enceinte munie de portes permettant l'accès à la cité. Au XV^e siècle, l'apparition des armes à feu oblige à modifier la défense de la ville : il faut reconstruire ou renforcer les remparts.

Le XVI^e siècle marque une étape importante dans l'histoire des fortifications de Besançon. En 1519, Charles Quint, roi d'Espagne, devient empereur du Saint Empire Romain Germanique. Il est à ce titre maître de la Franche-Comté et de Besançon, cité germanique francophone, « bouclier de son vaste empire », dont il fait améliorer considérablement les défenses. La boucle est complètement fermée par une enceinte percée de portes fortifiées. Sur le mont Saint-Étienne, la muraille est consolidée et modernisée.



En 1555, Charles Quint donne la Franche-Comté à son fils Philippe II, roi d'Espagne. Besançon reste ville libre impériale, sous la garde du roi d'Espagne. En 1598, Philippe II fait don de la province à sa fille, épouse d'un archiduc autrichien. Après la guerre de Trente Ans, dans laquelle est entraînée la cité, l'Espagne redevient maîtresse de la Franche-Comté et la ville est possession des Habsbourg d'Espagne. En 1667, Louis XIV, marié à Marie-Thérèse d'Espagne, réclame la Franche-Comté au titre de l'héritage de son épouse. En 1668, l'armée de Condé met le siège devant Besançon, la ville ouvre ses portes et les Français y entrent après un « assiégement sans poudre ni canon ». Ils entreprennent aussitôt l'édification d'une citadelle sur le mont Saint-Étienne.



**Le front Royal,
depuis Bregille.**

Quelques mois plus tard, le traité d'Aix-la-Chapelle rend la Franche-Comté à l'Espagne. Les Espagnols reprennent à leur compte l'idée d'une citadelle et réalisent une première ébauche, au sommet de la colline, de 1671 à 1674. En 1674, la guerre reprend. Le roi Louis XIV commande en personne, Vauban dirige le siège. Besançon résiste pendant vingt jours. La ville prise, il faut sept jours encore aux troupes royales pour s'emparer de la citadelle. Louis XIV décide alors de faire de Besançon un des bastions de l'est de son royaume et charge Vauban de cette réalisation. Ce dernier juge la citadelle « *fort belle, mais elle ne paraît avoir que les os* ». Il écrit à Louvois en 1678 : « *Faites achever les desseins de la ville et de la citadelle qui ne peuvent être meilleurs et considérez après Besançon comme une des meilleures places de l'Europe, et sur laquelle le roi peut se reposer plus que sur une autre qui soit dans son royaume* ». En 1678, le traité de Nimègue attribue définitivement la Franche-Comté et Besançon à la France.



Au XVIII^e siècle, Besançon, ville de garnison, abrite plusieurs régiments. En 1814, les Autrichiens l'assiègent, mais ne réussissent pas à y pénétrer. Les progrès constants de l'artillerie font bientôt apparaître l'inefficacité des défenses de Vauban, ce qui n'empêche pas Besançon de rester une importante cité militaire. À partir de 1870, menacée par les avancées prussiennes, elle devient le centre d'un vaste camp retranché, protégé par des ouvrages de campagne à demi enterrés, établis sur les collines environnantes. Par la suite, le camp retranché est agrandi et reconstruit selon les plans du général Séré de Rivièrre. À la fin du XIX^e siècle, une partie des remparts ainsi que des portes de ville sont démolies.



La guerre de 1914 laisse Besançon à l'arrière du front. En 1940, l'armée allemande occupe Besançon et la citadelle, reprises en 1944. La modernisation de l'armée fait abandonner progressivement bon nombre d'emprises militaires dans la boucle ; abandon qui s'étend à l'ensemble du site bisontin à partir de 1945. Les anciens forts de la cité sont cédés par l'armée à la Ville et au Département et deviennent des bâtiments à vocation culturelle ou administrative ; ceux appartenant à la ceinture fortifiée de Besançon sont cédés aux communes avoisinantes à partir de 1962. Acquis par la Ville en 1959, la citadelle est transformée en lieu de mémoire, de culture et de tourisme.

Rempart ouest
et bastion de Sainte-Barbe

La construction de la citadelle

Lors de la première conquête française de 1668, Vauban, étudiant l'organisation de la place forte bisontine, fait prévaloir son projet de fortifier la colline Saint-Étienne, dessine les plans de la future citadelle et commence la construction par le front de secours. Puis le traité d'Aix-la-Chapelle restitue la Franche-Comté à l'Espagne. Aussitôt, Prosper Ambroise Precipiano, baron de Soye, « gouverneur des forts faits et à faire » et le prince Eugène de Ligne, comte d'Arenberg, gouverneur de la Franche-Comté, mettent en œuvre les plans de Vauban. Ne souhaitant pas heurter les autorités religieuses, les Espagnols épargnent l'église métropolitaine Saint-Étienne. La citadelle est alors composée :

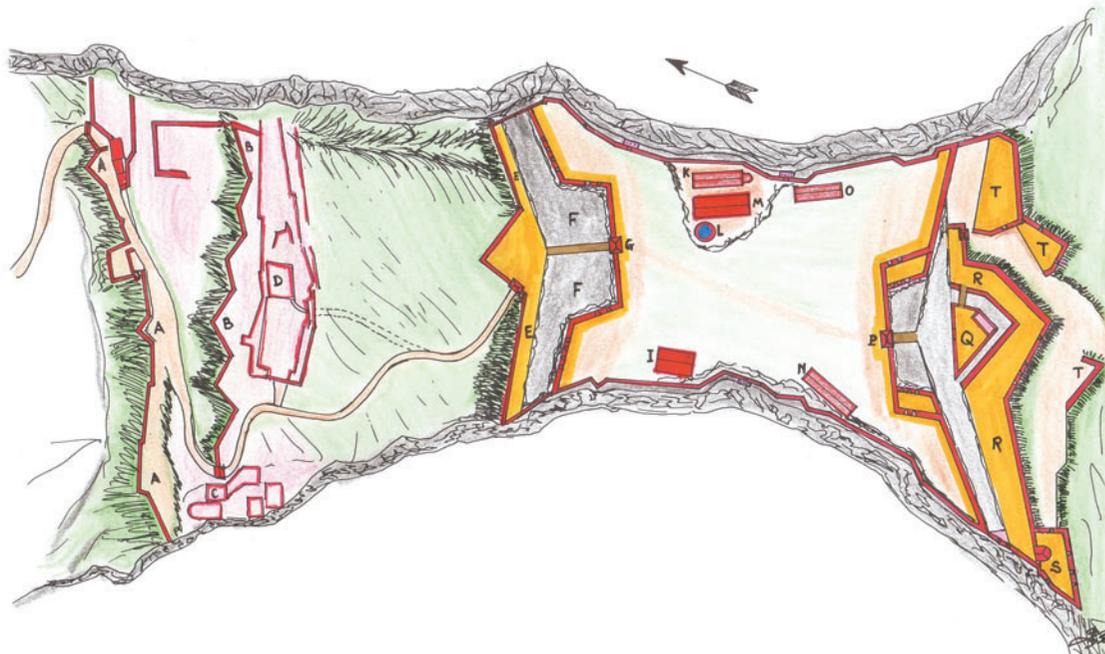
- au sud, d'une ligne bastionnée qui remplace l'ancien mur, protégée par une demi-lune et des contregardes (le front de secours) ;
- au nord, d'un rempart, le front Royal, qui comporte en son centre un pavillon auquel on accède par un pont-levis jeté sur un fossé ;
- à l'ouest et à l'est, de simples murailles qui relient les deux fronts ;
- descendant vers la ville, d'un mur crénelé.

Après la reconquête, Vauban reçoit pour mission, la réorganisation de la citadelle et la fortification de la cité. Toute la ville, le clergé y compris, doit participer aux dépenses, mais l'imposition subie est si importante que Louvois accepte qu'une partie des frais soit prise en charge par le trésor royal, ce qui n'empêche pas Louis XIV, dit-on, de demander à Vauban s'il édifie les murailles de Besançon avec de la pierre... ou avec de l'or ! Vauban vient à plusieurs reprises inspecter les travaux de la citadelle, qui exigent des matériaux considérables, de longs délais de réalisation et la réquisition des ouvriers disponibles de la cité.

Le front de Secours est considérablement renforcé par un savant agencement d'ouvrages qui, en utilisant la pente, permettent de déployer trois étages de feu, afin de protéger au mieux cette partie de la citadelle, plus exposée que celles situées du côté du nord. Vauban fait construire dans le ravin des piles de maçonneries afin de supporter en cas de nécessité un pont de secours ; ces piles disparaissent en 1875.

Pavillon d'entrée du front de Secours.





LA CITADELLE 1668 – 1674

- A Premier chemin couvert
- B Second chemin couvert
- C Le Reclus (nomm de la maison où résidait le pénitent de l'archevêque, avant la construction de front Saint-Étienne)
- D Église, cloître et maison Saint-Étienne
- E Premier chemin couvert du corps de place
- F Fossé
- G Porte ou entrée du côté de la ville
- I Le magasin
- K La caserne
- L La citerne
- M Logement et magasin de différentes munitions
- N Corps de garde – Major
- O Autre caserne
- P Porte du secours ou sortie du côté de la croupe
- Q Demi-lune ou ravelin
- R Chemin couvert
- S Bastion de Sainte-Catherine
- T Fortifications extérieures

Essai de restitution
d'après « Levé géométrique »,
1674 – Art8-SI-Cl n°1 – SHD-VINCENNES
© R. BOIS 1998-2004

FRONT SAINT-ÉTIENNE

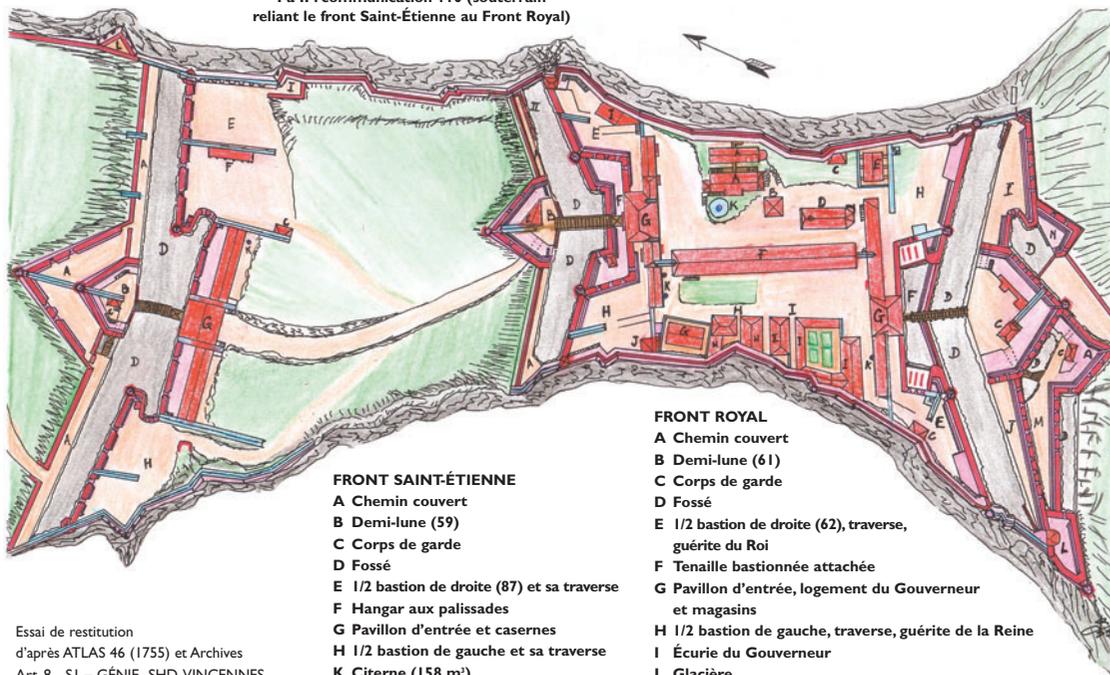
GLACIS

FRONT ROYAL

CORPS DE PLACE

FRONT DE SECOURS

I à II : communication 110 (souterrain
reliant le front Saint-Étienne au Front Royal)



LA CITADELLE – 1755

CORPS DE PLACE

- A Logement de l'aumônier, du chirurgien-major et boucherie
- B Grand puits (132 m)
- C Corps de garde
- D Chapelle Saint-Étienne
- E Magasin à poudre « de derrière la chapelle »
- F Grand Corps de Casernes (bâtiment des Cadets)
- G Magasin à poudre « des Espagnols »
- H Logement du major, manutention, boulangerie
- I Logement des gardes d'artillerie et arsenal (forges, magasins, hangar)
- K Citerne « la Vieille » (460 m³)

FRONT DE SECOURS

- A Bastion de la porte de Secours (82)
- B Demi-lune (81)
- C Corps de garde
- D Fossés
- E 1/2 bastion de droite (80)
- F Fausse braie
- G Pavillon d'entrée et casernes
- H 1/2 bastion de gauche (78)
- I Contre-garde (79)
- J Contre-garde (84)
- K Citerne (80 m³)
- L Bastion de Sainte-Barbe
- M Sorte de chemin couvert
- N Lunette

FRONT SAINT-ÉTIENNE

- A Chemin couvert
- B Demi-lune (59)
- C Corps de garde
- D Fossé
- E 1/2 bastion de droite (87) et sa traverse
- F Hangar aux palissades
- G Pavillon d'entrée et casernes
- H 1/2 bastion de gauche et sa traverse
- K Citerne (158 m³)
- L Redan

FRONT ROYAL

- A Chemin couvert
- B Demi-lune (61)
- C Corps de garde
- D Fossé
- E 1/2 bastion de droite (62), traverse, guérite du Roi
- F Tenaille bastionnée attachée
- G Pavillon d'entrée, logement du Gouverneur et magasins
- H 1/2 bastion de gauche, traverse, guérite de la Reine
- I Écurie du Gouverneur
- J Glacière
- K Citerne « la grande » (638 m³)

Essai de restitution
d'après ATLAS 46 (1755) et Archives
Art. 8 - SI – GÉNIE - SHD-VINCENNES
© R. BOIS 1998-2004

Le front Royal est remanié avec des fossés plus profonds et des défenses plus importantes : une demi-lune et son chemin couvert.

D'énormes murailles, larges de 5 à 6 mètres et hautes de 15 à 20 mètres relie le front de secours au front royal et Vauban y édifie en l'honneur des souverains la guérite du roi (du côté de Rivotte à l'est) et la guérite de la Reine (du côté de Tarragnoz, à l'ouest). Les murailles comportent des chemins de ronde et assurent la protection de la forteresse contre les feux plongeants des batteries installées sur les collines qui l'entourent, Bregille et Chaudanne. Face à la ville, Vauban entreprend l'édification du front Saint-Étienne, vraisemblablement à l'emplacement de l'ancienne église. Celle-ci, désaffectée et transformée en magasin de munitions, en partie brûlée lors de la seconde conquête française, est rasée.



Ce front est protégé à l'avant par un ouvrage en forme de coin, appelé demi-lune à flancs et par son chemin couvert. La demi-lune comporte deux étages de feux : des niches voûtées au rez-de-chaussée permettant d'abriter des canons, ainsi qu'une banquette sur le terre-plein haut, organisée pour le tir des fantassins.

Le pavillon central du front Saint-Étienne était muni à l'origine d'un pont-levis dont les logements des bras sont visibles au-dessus du portail. Ce pavillon est prolongé à droite et à gauche, par une courtine terminée par un demi-bastion à flanc retiré et à orillon.



Pavillon d'entrée du front Saint-Étienne.

La décoration de ce bâtiment est centrée sur le portail d'entrée orné de deux pilastres encadrant des motifs sculptés qui représentent des trophées militaires, ainsi qu'un écu qui portait autrefois les armes de France, martelées pendant la Révolution, le tout surmonté d'un fronton circulaire. Dans le couloir d'entrée, on peut voir les emplacements des orgues et des portes, qui, avec le pont-levis, fermaient le passage. Le rez-de-chaussée de ce premier front comportait, outre la porte d'accès centrale à la citadelle, des corps de garde ainsi que les prisons de la garnison. Au premier étage, se trouvaient des logements de soldats et d'officiers. À l'arrière du front Saint-Étienne, des murs-traverses sont élevés perpendiculairement au front, destinés à protéger les troupes contre les tirs d'artillerie des collines dominant la citadelle. Ils sont réalisés en brique car les éclats de pierre étaient plus dangereux pour les défenseurs. Vauban, soucieux des moindres détails, employa des parements ou des murs entiers de brique, matériau que l'on retrouve à divers endroits de la citadelle.



Le front Royal depuis le chemin des rondes ouest.

Le terrain situé en avant du front Royal devient un vaste glacis. Un souterrain est construit pour relier le front Saint-Étienne au front Royal. Il donne accès à des batteries casematées permettant de contrôler le passage sur le Doubs et l'entrée de la ville.

Le front Royal est lui aussi précédé d'une demi-lune. De part et d'autre de son pavillon d'entrée, sur la courtine, sont encore lisibles, à gauche, le nom du gouverneur de la Franche-Comté à l'époque espagnole, d'Arenberg, et à droite le nom du gouverneur « des forts faits et à faire », Prosper Ambroise Precipiano. L'entrée du front Royal se fait par un pont-levis encore en partie existant. Dans le pavillon d'entrée se trouvait l'appartement du gouverneur de la forteresse. Comme au front Saint-Étienne, on remarque dans le couloir d'accès à la cour intérieure, les emplacements des orgues et des portes qui fermaient le passage. Passé le front Royal, on arrive dans la cour intérieure occupant le dessus de la colline. Vaste traverse centrale, le bâtiment des Cadets divise cette cour en deux parties, un mur-traverse le joignant au front Royal et au front de Secours. Casernement principal de la citadelle, il abrita l'école des Cadets du roi.



La guérite du bastion de Sainte-Barbe.

Dans la partie gauche de la cour, se trouve la chapelle, construite de 1680 à 1683 et dédiée à saint Étienne en souvenir de l'église disparue. Dévastée sous la Révolution, elle fut restaurée en 1848.

Le puits, profond de cent trente-deux mètres, est creusé jusqu'à la nappe phréatique. Surmonté d'un pavillon, il possède une roue de quatre mètres cinquante de diamètre qui était mise en mouvement pour remonter les cuves d'eau. L'eau y était saumâtre et n'était employée que pour le nettoyage et pour les animaux. La citadelle disposait également de quatre citernes recevant l'eau des toits.

Entre le puits et la chapelle se dressent quatre poteaux, rappelant les exécutions de résistants pendant la guerre de 1939-1945. Une statue de bronze, le « témoin », œuvre du sculpteur comtois Georges Oudot, est consacrée aux martyrs de la déportation.

La partie droite de la cour est appelée cour des Cadets. Les dalles de pierre qui recouvrent la majeure partie du sol constituent le fond de la carrière d'où a été extraite la pierre qui a servi à construire les bâtiments et autres ouvrages de la citadelle (un anticlinal forme la colline).



Le Témoin, sculpture de G. Oudot.

Divers bâtiments logistiques y sont rassemblés. Il y avait à l'extrémité ouest du front Royal, le moulin où les mécanismes étaient mis en mouvement par un cheval, ainsi qu'une citerne dont l'ouverture ressemble à la margelle d'un puits. Perpendiculairement au front Royal se trouvent : un magasin à poudre, dit « des Espagnols », remanié au XX^e siècle, la manutention (pour l'approvisionnement en nourriture) et le logement du major puis un arsenal, dont l'étage servait de magasin d'armes et le rez-de-chaussée de hangar pour les affûts d'artillerie, ainsi qu'un préau pour les apparaux* et les boulets. L'ensemble des principaux travaux fixés par Vauban à la Citadelle est achevé en 1683.

* **Apparaux**
Matériels nécessaires aux manœuvres des canons.



Après Vauban



Forteresse, caserne, prison... la citadelle a rempli ces différents rôles au cours des siècles. Construite pour protéger la ville contre les attaques ennemies, elle doit faire face à plusieurs sièges : celui des Autrichiens en 1814, celui des Prussiens en 1871, et ne subit que peu de dommages. Depuis sa construction et jusqu'en 1940, elle sert à loger les troupes de la garnison. De 1682 à 1694, elle abrite une école de Cadets, Louvois étant à l'initiative de la fondation de ces établissements destinés aux jeunes gens de petite noblesse. Au nombre de 400 en 1683 (600 par la suite), les Cadets reçoivent une instruction à la fois militaire et scientifique. L'école a rapidement l'occasion de présenter ses compétences : en juin 1683, Louis XIV accompagné de la Reine vient passer trois jours à Besançon et inspecte l'établissement. Particulièrement satisfait de l'excellente formation de ses élèves-officiers, il donne aux deux plus jeunes une épée d'argent et augmente les appointements du gouverneur.

Sans jamais avoir été officiellement prison d'État, la citadelle a accueilli des hommes ou des femmes ayant transgressé les lois, mais qui n'ont pas été jugés et qui ont bénéficié du titre de prisonniers d'État : ainsi arrivent en 1683 des complices de La Voisin, principale accusée de l'Affaire des Poisons qui fit scandale à la cour de Louis XIV.



Muséum : le bassin.



Pendant la Révolution, l'Empire et la Restauration, on y emprisonne de nombreux opposants aux régimes qui se succèdent : chefs chouans, généraux royalistes, bonapartistes, comploteurs en tous genres. La citadelle a enfin servi de camp de prisonniers de guerre et cela à plusieurs reprises : tout au long du XIX^e siècle ainsi qu'à la fin de la guerre de 39-40. De 1941 à 1944, elle est le lieu d'exécution d'une centaine de résistants arrêtés dans la région de Besançon. Le 7 septembre 1944, des combats violents mettent aux prises les soldats américains appuyés par les FFI avec les troupes allemandes cantonnées dans la citadelle, qui résistent quelques heures. De 1944 à 1947, ce sont les Allemands qui y sont enfermés comme prisonniers de guerre. Elle sert ensuite de dépôt de matériel pour l'armée et c'est en 1959, date de son rachat par la Ville que sont installés parc zoologique et musées.



Quelques termes techniques

Banquette

emplacement surélevé permettant à un tireur d'être à la bonne hauteur pour tirer par-dessus le parapet (mur de protection dont la hauteur était calculée pour protéger un homme debout)

Bastion

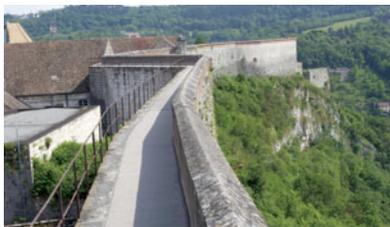
ouvrage pentagonal faisant saillie sur une enceinte (comprend 2 faces et 2 flancs ainsi que la gorge qui le rattache à la fortification).

Batterie casematée

emplacement voûté à l'épreuve de l'artillerie, aménagé pour recevoir un groupe de canons tirant dans une direction commune.

Chemin de ronde

passage continu aménagé au sommet d'une courtine et destiné aux guetteurs ou aux tireurs.



Chemin des rondes ouest.

Citadelle

ouvrage fortifié, dont l'objet est de posséder des troupes pour maintenir les habitants dans l'obéissance au roi et de résister à l'ennemi en cas d'attaque.

Courtine

pan de muraille compris entre deux bastions.

Demi-lune à flancs

ouvrage polygonal, comportant deux faces et deux flancs et ouvert à la gorge, placé en avant de la courtine, enveloppé ou non d'un chemin couvert et protégeant un front.

Fantassin

soldat d'infanterie (ensemble de gens de guerre combattant à pied)

Front

ouvrage faisant face à l'ennemi.

Front bastionné

ensemble de courtines et de bastions alternés formant une ligne de défense pour s'opposer à la progression de l'adversaire, dont toutes les parties se flanquent réciproquement, c'est à dire permettent de tirer parallèlement à la ligne de défense, devant celle-ci.



Demi-lune du front Royal.

Glacis

plan incliné qui s'étend en avant d'une fortification.

Guérite

petite tourelle en saillie sur la muraille, servant de poste de guet et de surveillance.

Orgues

poutres verticales taillées en pointe et renforcées de fer, manœuvrées par des treuils depuis le dessus, ensemble ou séparément (remplacent les herses du Moyen Âge).

Orillon

massif de maçonnerie qui prolonge la face d'un bastion afin de protéger les défenseurs du flanc retiré.

Vauban se plaisait à dire : « L'art de fortifier ne consiste pas dans les règles et dans les systèmes mais uniquement dans le bon sens et l'expérience »

THOMASSIN, collaborateur de Vauban.



Laissez-vous conter **Besançon, Ville d'art et d'histoire...**

... en compagnie d'un guide-conférencier agréé par le ministère de la Culture
Le guide vous accueille. Il connaît toutes les facettes de Besançon et vous donne des clés de lecture pour comprendre l'échelle d'une place, le développement de la ville au fil de ses quartiers. Le guide est à votre écoute. N'hésitez pas à lui poser vos questions.

Le service animation du patrimoine (Ville de Besançon - Mission Patrimoine) coordonne les initiatives de Besançon, Ville d'art et d'histoire. Il propose toute l'année des animations pour les Bisontins et pour les scolaires.

Si vous êtes en groupe

Besançon vous propose des visites toute l'année sur réservation.

Renseignements Réservations

Office de tourisme, place de la 1^{re} -Armée-Française, 25000 Besançon
tél. 03 81 80 92 55 - fax 03 81 80 58 30

Besançon appartient au **réseau national** des Villes et Pays d'art et d'histoire

Le ministère de la Culture et de la Communication, direction de l'Architecture et du Patrimoine, attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des animateurs du patrimoine et la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du XX^e siècle, les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de 107 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

À proximité

Dole et Montbéliard bénéficient de l'appellation « Villes et Pays d'art et d'histoire ».



Document édité par la Ville de Besançon - Direction de la Culture et du Patrimoine - service du Patrimoine, pour les journées du Patrimoine 2006.
Texte : Marie-Hélène Bloch, avec la complicité de Roland Bois.
© Photos : G. Vieille, J.-P. Tupin, Ville de Besançon – communication ; SEM de la Citadelle, Denis Maraoux, Roland Bois.
Maquette : (d'après la charte graphique réalisée par LM Communiquer) studio carabine, Besançon.